
M A N U S C R I T

UNE FAMILLE HEUREUSE

de Javier Hernando Herráez

traduit de l'espagnol (Espagne) par Victoria Mariani

cote : ESP19D1139

**année d'écriture de la pièce : 2014
année de traduction de la pièce : 2018**



**Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».**

Toutes les familles heureuses se ressemblent.

Anna Karénine, Léon Tolstoï

Il y a une fourmilière dans le jardin, tout juste sorti du lit, je mets une poignée de pollen devant l'entrée ; à midi, il en reste à peine quelques grains ; l'après-midi j'en remets une poignée, et quand la nuit tombe et que les cigales chantent, avant de me mettre au lit, il n'en reste plus.

On sonne à la porte.

Ma mère met la table. Ma sœur, perchée sur le couvercle de la poubelle, touille le repas pour éviter qu'il ne brûle. Mon père finit de tailler les arbres du jardin.

Il y a des branches éparpillées par terre.

Une feuille qui vole.

Une colonne de fourmis noires.

Quand je retournerai à l'école, j'offrirai à mes professeurs un flacon plein de fourmis et un sac de cent kilos de pollen pour qu'ils leur donnent à manger.

PAPA. — Je n'aime pas les fourmis. Le jardin est plein de fourmis. Elles me dégoûtent. Les fourmis font des trucs de fourmis à longueur de journée. Je donnerais bien toutes mes économies pour avoir un tamanoir. J'exterminerais bien toutes les cigales pour que les fourmis meurent d'ennui. Je n'aime pas les fourmis. Je déteste les fourmis. Hé, les fourmis, venez ici et sucez-moi la queue.

MAMAN. — Chéri, je ne t'entends pas. Qu'est-ce que tu dis ?

SŒUR. — Maman.

MAMAN. — Ma chérie.

Maman.

MAMAN. — Quoi ?

Quand est-ce qu'on mange ?

Il fait chaud.

J'ai faim.

SŒUR. — Maman, j'ai fait brûler le repas.

On sonne à la porte.

Mon père arrête de faire ce qu'il est en train de faire.

Ma mère arrête de faire ce qu'elle est en train de faire.

Mes parents nous font descendre les escaliers.

Mes parents ne montent pas ouvrir la porte.

Ils nous disent de garder le silence.

Ils nous disent qu'ils nous ont emmenés ici pour qu'on ne nous entende pas dehors.

Ils nous disent que ça pourrait être un jeu.

Ils nous disent que ça pourrait être un joli jeu.

Ma sœur tousse. Mon père lui met la main sur la bouche.

On sonne encore à la porte.

Qui ça peut bien être, Papa ? Qui ça peut bien être ?

SŒUR. — Qui c'est, Papa ?

PAPA. — Ce sont des vendeurs d'assurances et d'appareils pour ozoniser l'air, des témoins de Jéhovah, quelqu'un dont la voiture est tombée en panne en face de la maison, des enfants qui sonnent à la porte puis s'enfuient en courant, le commercial d'un club de lecture, le technicien pour relever le compteur, des jouets sexuels, un chien qui s'est perdu. C'est sûrement une erreur.

SŒUR. — J'espère que c'est un chien.

MAMAN. — Chut. Chut. Chut. Chut. Chut. Chut. Chut. Chut. Chut. Chut. Chut. Chut. Chut.

Moi, je tremble.

Je dis à mon père : je tremble.

Et il me dit :

PAPA. — Ça, c'est parce que tu as froid.

Ma mère enlève sa veste et la met sur mes épaules.

Je dis à ma mère : Je tremble.

Et elle me dit :

MAMAN. — Ne t'inquiète pas. Ça, c'est parce que tu as froid.

Ma sœur sort les mains de ses poches et me serre dans ses bras.

Je dis à ma sœur : je tremble.

Et elle me dit :

SŒUR. — Ne t'inquiète pas. C'est rien. Ça, c'est parce que tu as peur.

Ma mère nous enlève nos montres et elle dit :

MAMAN. — Comme ça, le temps passera dehors, mais ici nous serons éternels.

Mon père se met sur la pointe des pieds, va jusqu'au garage, commence à tirer les verrous de la porte. Il fait ça tout doucement pour ne pas faire de bruit. Il met longtemps à tirer le verrou de droite et il met moins longtemps à tirer le verrou de gauche. Parce qu'il a déjà de l'expérience. L'expérience, il l'a acquise avec le verrou de droite. Et sur la pointe des pieds il prend la tente, toute neuve, intacte, aux couleurs vives, pas délavées par le soleil de la montagne. Et il commence à l'installer dans la cave.

PAPA. — Tu n'auras pas froid ici.

Et de cette manière mon père construit une maison dans une maison.

PAPA. — Et s'ils nous enlèvent notre maison, nous construirons une nouvelle maison dans notre maison, plus petite cette fois, et ils ne pourront pas nous l'enlever. Et s'ils nous enlèvent notre